

Cycle de journées d'étude

« La bascule d'intensité du milieu du XIX^e siècle à nos jours »

Alors que les deux premières décennies du XXI^e siècle, marquées par les conflits en Afghanistan, au Sahel et en Irak, sont à l'origine des nouvelles réflexions regardant les questions liées à la contre-insurrection, l'hybridité et la lutte informationnelle, la réaffirmation des États-puissance au cours de la même période et le déclenchement de la guerre en Ukraine, à la fin du mois de février 2022, réinterrogent l'objet « guerre de haute intensité ». De fait, la réapparition de menaces susceptibles de provoquer un engagement des États entraîne d'importantes conséquences pour leurs armées, mais intéressent, au-delà, d'autres domaines de leurs compétences.

La définition de la « haute intensité » reste toutefois complexe et certains auteurs lui préfèrent la notion d'*intervention majeure*. En définitive, quel que soit la locution retenue, le retour de ce concept renvoie à des situations où les armées et/ou coalitions d'États s'affrontent en engageant d'importants volumes de forces et des moyens matériels conséquents, coordonnant ainsi de grandes unités dont le commandement et l'emploi semblaient jusqu'à récemment lointains aux chefs militaires de la plupart des armées professionnalisées. L'idée de « bascule » fait écho à celle du « mouvement » et les thèmes abordés au travers des différentes journées d'études proposées doivent interroger tout d'abord les notions de continuité et de « redécouverte » du phénomène de « haute intensité ». Il s'agit ensuite d'observer son éventuel caractère de rupture et de permanence et, enfin, de réfléchir à la gestion simultanée des différents niveaux d'intensité.

Dans le cadre des réflexions menées en France comme à l'étranger sur ce sujet, le Service historique de la Défense (SHD) et l'École de Guerre entendent conduire un cycle de trois journées d'étude consacré à la « haute intensité » sous le prisme particulier de la notion de « bascule », de « réversibilité » et de simultanéité. Il s'agit de s'interroger sur la mise en place des processus de montée en puissance puis de déflation des armées tout en questionnant également les mesures prises, dans les domaines politique, économique et sociétal afin de penser « la » guerre de « haute intensité », de la conduire, puis de s'en « extraire ».

Le *fait* que constitue la « haute intensité » mérite d'être resituer dans le temps long en examinant l'influence que peuvent avoir les systèmes socio-politiques, les modèles économiques. Pour y répondre, le choix a été fait de débiter chronologiquement la séquence d'étude au milieu du XIX^e siècle, époque à laquelle l'industrialisation entraîne de fortes conséquences sur la notion de « haute intensité ». Il a été choisi, comme borne extrême le premier quart du XXI^e siècle qui permettra des réflexions sur l'histoire ultratemporelle ainsi qu'une démarche prospective. Enfin, afin de donner au sujet la perspective et la profondeur souhaitable, son approche sera nécessairement globale et transnationale. Elle intégrera ainsi les différents champs de la Défense nationale, en prenant en compte ses aspects interarmées et interalliés.

Journée d'étude n° 1 : *Penser, anticiper et organiser la haute intensité*
Lundi 29 janvier 2024

Journée d'étude n° 2 : *La bascule d'intensité à l'épreuve du feu*
Novembre 2024

Journée d'étude n° 3 : *Le « jour d'après » : sortir de la haute intensité*
Mai 2025

Journée d'étude n° 1

Penser, anticiper et organiser la « haute intensité »

Accueil : 8h30-9h00

Mot d'accueil : 9h00-9h15

Mme le conservateur général du patrimoine Nathalie GENET-ROUFFIAC, chef du Service historique de la Défense (SHD)

Introduction scientifique : 9h15-9h30

PU Walter BRUYÈRE-OSTELLS (Sciences-Po Aix-SHD), directeur de la recherche historique au ministère des Armées

PANEL 1. PENSER LA HAUTE INTENSITÉ : 9h30-11h10

Mise en contexte et discutant : Colonel Vincent SAMSON (École de Guerre)

Intervenants :

PU Olivier CHALINE (Sorbonne-Université) : *La haute intensité dans le temps long : l'œil du moderniste*

M. le général de division Vincent BRETON (CICDE) : *Ce que signifie la haute intensité pour les armées françaises*

Pause : 10 mn

DE Martin MOTTE (École de Guerre-EPHE) : *La haute intensité dans la pensée stratégique, de Clausewitz à nos jours*

MCF Philippe VIAL (École de Guerre-Panthéon-Sorbonne) : *La conduite politico-militaire des conflits de haute intensité*

DISCUSSION

PANEL 2 : ORGANISER LES FORCES : 11h30-12h50

Mise en contexte et discutant : Lieutenant-colonel Ivan CADEAU (SHD)

Lieutenant-colonel Jérôme de LESPINOIS (CESA) : *Dissuader et combattre : l'armée de l'air et la haute intensité pendant la Guerre froide*

M. Christophe POMMIER (Musée de l'Armée) : *Concevoir les armes pour la « haute intensité » : le cas de l'artillerie française (1871-1914)*

MCF Jean-Marie KOWALSKI (École navale-Sorbonne Université) : *Quelle guerre prépare-t-on dans la marine ? 1970-1980*

DISCUSSION

DÉJEUNER : 13h-14h30

PANEL 3 : ORGANISER LES ARRIÈRES : 14h30-16h00

Mise en contexte et discutant : Pr Géraud LÉTANG (SHD).

M. Maxime LAUNAY (IRSEM) : *Mobiliser la nation pour la haute intensité*

M. Fabien CARDONI (IGPDE) : *Dissuasion nucléaire ou conflit de haute intensité (1960-1974) ? Le principe de réalité financière*

Commandant Laurent LOPEZ (SHD) : *Maintenir la pérennité de l'État en temps de guerre*

DISCUSSION

Discours de conclusion : 16h00-16h20

M. le général de division Philippe POTTIER, directeur de l'École de Guerre